

La maniere dont l'auteur parle de la réception du Maréchal à l'Académie françoise a quelque chose de singulier, & présente de plus une contradiction. " Il entra dans une
 „ autre carrière qu'il parcourut avec gloire.
 „ Celui qui avoit exécuté de si grandes choses, sollicita une place parmi les dispensateurs de l'immortalité. L'Académie françoise se félicita de le recevoir dans son sein. Ce n'est pas qu'il eût cueilli beaucoup de fleurs dans le champ de la littérature; sa raison vigoureuse préféroit la solidité à l'éclat. Son stile, ainsi que son langage étoit sec & négligé; mais ses lectures réfléchies l'avoient rendu d'entrer dans le sanctuaire des Muses. Le titre d'académicien n'ajoute rien à sa gloire; il est vrai qu'il eût dû se borner à faire des choses louables, & ne point se parer des décorations de ceux qui les transmettent à la postérité „. Si Mr. de B. eût dû ne pas vouloir être de l'Académie, comment peut-on dire qu'il, parcourut cette carrière avec gloire ?

Après avoir dit que *la foi du Maréchal étoit pure & que la Religion lui parut être le rempart le plus fort contre le débordement des vices*, Mr. Turpin lui fait faire un personnage qui, s'il étoit réel, ne feroit honneur ni à la religion ni à la sagesse de ce fameux Ministre : " Attaché par politique à une Société d'hommes redoutables (les Jésuites) il avoit trouvé le secret de les ménager, en faisant tous les ans une